Zeitschrift: Kinema
Herausgeber: Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband
Band: 4 (1914)
Heft: 14

Artikel: Le ciné en Egypte
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-719497

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jagdliebhabern, sehr dankbar aufgenommen. Eine Hauptforderung in diesem Afrikavortrag aber war, daß der Mensch dort unten in dieser Urwelt nicht als blutgieriges „Raubtier" sinnlos wütet, sondern bemüht ist, in Afrika „Naturschutz" zu treiben und nicht alles zu morden, was ihm dort unter die Augen kommt. Die Pflege der leider durch die Raubzüge der Menschen immer mehr aussterbenden afrikanischen Tierwelt war eine Kulturforderung in diesem — Reklamevortrag für das Kino als Kulturfaktor. Daß man im Kino auch viel Schönes und Gutes sehen kann, davon lieferte dieser Kinovortrag einen trefflichen Beweis. Die Nachmittagsvorstellung war von Kindern so zahlreich besucht, daß der große Kaisersaal „pfropfenvoll" war.

Le ciné en Egypte.

C'est, je crois, un des rares pays, où le cinéma se soit implanté au point de remplacer le théâtre et le café concert. La ville d'Alexandrie, qui compte 600,000 habitants dont300,000 européen environ, offre à elle seule cinq programmes différents toutes les semaines dans cinq salles où la place la meilleure marché se paie 25 centimes et la plus chère frs. 1.50. Quand au Caire c'est pire qu'à Paris, on trouve des cinémas à tous les coins de rue. En 1904, un timide représentant de Pathé frères installa une petite salle à Alexandrie qui est la ville la plus européenne d'Egypte.

Ses amis le traitèrent de fou d'autant plus qu'il s'installa près d'un cafe-concert alors très bien fréqenté affublé du nom pompeux de „La Tour d'Eiffel"!

Effectivement, les affaires ne donnèrent pas le résultat espéré et après deux ans de lutte il abandonna la patrie, on ne peut plus dégouté du cinéma qui n'intéressait personne. Pendant quelques annés la salle en question fit des petites recettes les jours de fêtes seulement et le propriétaire parlait même de la fermer, quand parut le film „Chaloupée" dansée par Mlle. Napierowska. Le succès de ce film fut tel qu'on le projeta trois semaines de suite, les places faisaient prime, et naturellement il ne fut plus question de fermer.

Enfin, en 1911, la Société du chocolat Poulain fit construire à ses frais une salle assez rudimentaire mais qui contenait 2000 places assises sans compter les places debouts. Une combinaison assez ingénieuse leur faisait en même temps une réclame énorme, c'etait celle des bons de faveur qu l'on trouvait dans les paquets de chocolat en vente chez tous les épiciers au moyen desquels on obtenait une réduction de 50 % sur le prix des places. L'idée plut, et fut aussitôt copiée. La fabrique de cigarettes Douras construisit une salle à ses frais et donna „Parsival".

La fabrique de cigarettes Salonica s'arrangea alors avec le représentant de Pathé qui donna „Les Misérables" en quatre semaines.

Le cinéma de Poulain ne voulait pas être devancé par les autres, donna „Quo Vadis".

Il est inutile de dire que les prix doublèrent ou même triplèrent pendant ces représentations de gala et que l'on a payé le fauteuil 12 frs. pour voir Parsival, tout comme une quatrième loge à l'Opéra.

Bref, les cinémas d'Alexandrie eurent bientôt leurs représentants au Caire et la lutte fut la même. De petites salles s'élevèrent ensuite à côté des grandes mais sans leur porter préjudice.

Enfin si vous allez maintenant au Caire ou à Alexandrie les gens chics vous diront quils ont leur loge une fois par semaine dans tel ou tel cinéma et le chasseur de votre hôtel vous dira que tel soir vous ne trouverez pas de places parceque c'est la soirée d'abonnement! ou bien qu'il faut retenir ses places deux jours à l'avance.

Le résultat de tout cela est que si une troupe de comé-

---

zürnte ich mir selber. Verdarben wir uns nicht beide in kindlichem Trotz das schöne Weihnachtsfest?

Meine Mutter hatte einst zu mir gesagt: „Hüte dich, Kind, vor dem ersten Zerwürfnis und kommt es noch einmal, dann gib nach. Für eine Frau ist es leichter zu bitten, und es erhebt sie in den Augen des Mannes viel mehr, als wenn sie verlangt, er solle sich beugen."

Unaufhörlich hörte ich diese Worte, und nun sah ich im Geiste mein liebes Mütterlein, wie sie stets geschlichtet und beruhigt hatte, wenn der Vater heftig war. Immer war sie bereit gewesen, zu entschuldigen, bald mit Verdrießlichkeiten im Amt, bald mit körperlichem Unbehagen. — Da gelobte ich, ihr nachzueifern und sobald Leo nach Hause käme, wollte ich ihm meinen Trotz abbitten. Meine guten Vorsätze wurden auf eine sehr harte Probe gestellt. Leo kam nicht!

Mitternacht war längst vorüber, ich saß an dem Kaminfeuer meines Wohnzimmers — es war furchtbar kalt und ich sann, ob es in diesem Fall wirklich nur an mir sei, zu bitten. Schon wollte ich mich erheben, um ins Schlafzimmer zu gehen, doch es war, als flüsterte mir eine innere Stimme zu: „Bleibe!"

Endlich, die Uhr hatte eben die zweite Stunde verkündigt, hörte ich einen Wagen vorfahren. Hastige Schritte im Vorsaale, dann im Zimmer meines Mannes. Ich sprang auf und lauschte. Sollte ich hinübergehen oder warten? Noch verhielt ich mich lauschend, deutlich hörte ich den Schreibtisch öffnen, Schubfächer aufziehen und wieder schließen — Papierknistern.

Nun war auch ich im Zimmer. Am Schreibtisch stand mein Mann und wühlte in Papieren, jetzt zog er seitwärts ein Fach auf. Beim ungewissen Schein der beiden Kerzen, welche er angezündet, sah ich eine Pistole blinken. Leo sah starr darauf nieder, ohne ein Glied zu rühren. Doch da stand ich neben ihm, lautlos seine beiden Hände erfassend. Meine Lippen erbebten, ich konnte kein Wort hervorbringen. Leo blickte wirr, voll Entsetzen, wie eine Gespenstererscheinung in mein Gesicht, während sein Atem fast keuchend kam und ging. Dann nach einigen Sekunden lag er am Boden, meine Knie mit seinen Armen umklammernd. Ein furchtbares Schluchzen erschütterte seinen ganzen Körper. „Baumherzigkeit, Elisabeth, vergib mir! O hätte ich auf deine Warnungen gehört!" kam es in abgerissenen Lauten von seinen Lippen. „Doch nun ist es zu spät! Ich muß fort noch in dieser Nacht!"

„Leo, erbarme dich, was sagst du? Fort willst du? Wohin? O, geh nicht wieder. Sage mir vor allen Dingen, was ist geschehen? "

„Ich kann nicht!" Er stöhnte laut. „Geliebtes, teures Weib, ich kann es dir nicht sagen in diesem Augenblick. Aber glaube mir, wie groß auch meine Schuld, es war nicht Absicht." Dann ging wieder ein Beben durch seinen Körper. „Ich muß fort, halte mich nicht auf! Jürgens wird dir alles sagen. Ihm kannst du vertrauen." Er wollte sich erheben, dann sank er wieder zurück. „Erst sage mir noch einmal, daß du mich liebst und mir verzeihen willst, alles, alles, was ich dir und o —— dem Kinde angetan in dieser Nacht!"

Voll Entsetzen hatte ich ihm zugehö rt. Es mußte etwas

die arrive à grandes frais pour donne huit ou dix représentations elle joue devant une majorité écrasante de fauteuils vides. Demandez plutôt à Silvain!

Les enfants et le cinéma.

Le Cinéma devrait être obligatoire dans les écoles. S'il ne faut faire aux enfants nulle peine, même légère, c'est donc qu'il faut leurs faire plaisir, la récompence toujour devant toujours se subordonner, bien entendu, à une sage conduite. Par le plus grand nombre de nos petits, le Cinéma comme le Cirque constitue une récompence. D'abord elle coûte peu, ce qui dans un budget ouvrier vaut la peine qu'on y regarde, et puis la variété du spectacle filmé, variété que le théâtre ne donne guère, son programm se composant ordinairement d'une ou deux pièces, constitue l'attrait générale de l'Ecran.

Peut-on indistinctement montrer aux enfants tous les films? Non! Je condamne tout de suite les histoires d'apaches, les drames d'amour et des comédies de flirt. Je sais bien que le père ou la mère de famille ne peut pas venir en éclaireur, en censeur, éplucher le programm de son Cinéma ordinaire et attendre, pour y condurire ces gosses, que le programme soit débarassé des exploits policiers et des adultères. Papa et maman risqueraient d'attendre longtemps. Aussi réclame-je les séances spéciales, le jeudi tout au moins, pour la joie des enfants et la tranquillité des parents. Je voudrais voir tous ces jeunes visages rire et s'émerveiller du moinde tableau mis sous leurs yeux, des tableaux, qui varieraient d'objet, de sujet et de caractère: science amusante, voyages, reconstitutions historiques, drôleries à la Rigardin, etc. etc.

C'est d'ailleurs à l'école que l'enfant devrait apprendre à s'interesser au Cinéma. Je trouve qu'avec un pareil moyen d'éducation le gouvernement est coupable — il l'est dans tant d'autres points — de n'avoir pas rendu obligatoire pour certaines notions l'emploi du film.

Au lieu de ces cartes multicolores apposées au mur et certes bien faites, qui représentent des plantes, des animaux, des types de races, des os du squelette, etc., pourquoi n pas faire passer sous les yeux des élèves ces films qui ont déjà réjoui et instruit tant de grandes personnes: la construction d'un nid, les moeurs des insectes, les animaux sauvages en liberté dans les prairies ou les forêts, la culture dans les pays lointains, du riz, du maïs, des cannes à sucre, etc. Tut ce qu'ils n'ont pas l'habitude de voir

Joseph Lang

Monopolfilmvertrieb .·. Zürich

bisher Bahnhofplatz 1 — jetzt Waisenhausquai 7 (Haus Du Pont)

Telephon 11 313 **Telegr.-Adr.: Monopolfilm.**

111

3 vollständig neue Kopien

„Quo vadis?"

Lassen Sie sich sofort mitteilen, wann eine Kopie frei ist.